

Le 20^{ème} siècle jusqu'aux années Trente

L'émigration amorcée précédemment se poursuit inexorablement. De 739 habitants en 1901, on passe à 704 en 1906 puis à 658 à la veille de la Première Guerre Mondiale, orphelines comprises. L'ère des grands travaux pour lesquels la municipalité s'était lourdement endettée est désormais terminée. L'église, conçue dans les années 1850 sous le ministère du curé Petitgand pour une population proche de 900 habitants, donne toujours quelques soucis avec des fuites d'eau. La flèche du clocher, quant à elle, sera bientôt à revoir.

Une sacristie neuve.

C'est en 1901 que le Conseil décide la construction d'une sacristie indispensable au service du culte, non établie faute de fonds lors de la construction de l'église. Le 3 mars 1901, le Conseil de Fabrique se réunit au presbytère sous la présidence de Jules Lataille. Etaient présents M. Simonin, curé de la paroisse depuis août 1897, M. Michel Bernard, maire, Mansuy Durche, Arsène Colas, Emile Multier et Victor Fringant.

M. et Mme Gromaire-Bernard, désirant laisser à l'église d'Uruffe un souvenir durable de leur piété, s'offrent à faire établir entièrement à leurs frais une sacristie vaste et clarteuse devant servir également de salle de catéchisme. Le Conseil les remercie alors au nom du Conseil de Fabrique. L'autorisation est accordée par l'évêché de Nancy le 2 avril 1901.

- Une sacristie de fortune existait bien, mais très peu commode. La nouvelle sacristie, proche du presbytère, serait plus en harmonie avec l'église.

- Marie François Simonin était né à Saulxures-les-Vannes le 5 juillet 1864 ; curé à Mont-le-Vignoble à partir de 1893, nommé à Uruffe le 25 août 1897. Décédé le 5 janvier 1928. Il avait succédé à François Léon Becq, un dominicain, nommé à Uruffe peu après le décès de l'abbé Petitgand.

Et toujours des réparations

Un devis des réparations à la toiture et à la flèche de l'église est dressé en 1909 ainsi qu'un devis pour travaux à l'école de filles. On se rend compte très vite que les travaux de l'église seront beaucoup plus lourds que prévu et qu'il faudra reconstruire la flèche en raison du danger qu'elle présente pour la circulation et les maisons voisines. Elle sera alors démontée, le soubassement étant pourri ainsi que la charpente en sapin. La mise en adjudication des travaux décidée le 30 juillet 1909 sera attribuée le 11 février 1910 à M. Brouant, entrepreneur à Nancy, le devis estimatif s'élevant à 8 800 F moins une remise de 10%. Au cours de la réunion du conseil municipal du 15 mai 1910 en vue des réparations du clocher, M. Mercier Louis Victor, horloger à Uruffe, propose à la

commune un prêt de 4 000 F à intérêt de 3,75 %, pour une durée de quatre ans. La Préfecture approuve la transaction le 25 mai 1910, l'intérêt étant raisonnable.

En 1910 des travaux sont effectués à l'école de filles et à l'école maternelle après un marché passé de gré à gré avec M. Jacquinet pour un total de 3 500 F. A la suite du départ de l'instituteur, une remise en état importante est également engagée à l'école de garçons en septembre 1910. Les nouveaux instituteurs à la rentrée d'octobre, qui succèdent à M. Morlot, sont M. et Mme David, toujours en poste au village après la Guerre 1914-1918.

Au recensement de 1921 la commune compte 520 habitants

Uruffe a été touchée dans ses forces vives par la Grande Faucheuse. Des hommes jeunes, partis au combat, qui ne reviendront pas. Leurs noms s'inscriront bientôt sur le Monument aux Morts qu'on va faire édifier non loin du cimetière.

La guerre n'a pas enrayé l'émigration. Un exemple concret nous en est rapporté par Bernard Perrin dans « Histoire méconnue de nos villages », celui de **la famille Bausmeyer**. Louis Bausmeyer, bûcheron, demeurait à Uruffe avec sa famille en cette fin 19^{ème}- début 20^{ème} siècle. L'abattage du bois l'obligeant chaque année à camper pendant un temps avec sa famille dans la forêt, ses enfants ne fréquentent pas l'école régulièrement. Les lois Jules Ferry rendant l'école obligatoire sont encore loin d'être respectées et l'absentéisme scolaire est fréquent dans les campagnes. Au lendemain de la Première Guerre Mondiale, Louis partira s'installer avec les siens à Vaucouleurs, où il a trouvé à s'employer aux fours à chaux.

Reconversion industrielle de l'ancienne école

La baisse démographique va entraîner en 1925 la suppression d'une classe à l'école de la Place et le Conseil municipal envisage dès 1927 d'y installer une industrie. Pour ce faire, il y aura un projet de bail locatif de 15 ans devant courir à partir du 1^{er} janvier 1930 entre M. Berthelot, propriétaire d'une entreprise de chemiserie à Vaucouleurs, et la commune d'Uruffe. Seront concernées la salle de classe des garçons, celle de la mairie et le logement de l'instituteur. Le jardin de l'école serait ensuite loué 300 F par Berthelot. Quant à la salle de mairie, le Conseil l'utiliserait encore jusqu'au 1^{er} octobre 1930. Les travaux de transformation qui auraient dû être effectués aux grandes vacances 1929 furent retardés. Ils seraient réalisés le plus tôt possible, l'Inspection académique ayant donné son accord pour la reconversion de l'école à des fins industrielles. On peut voir là le souci des instances municipales d'endiguer la chute démographique. En l'espace de cinquante ans, le nombre des habitants est passé de 881 habitants en 1881 à 400 au recensement de 1931, soit une baisse de plus

de 50 % ; la population n'atteindra plus que 363 habitants en 1937, à la veille de la Seconde Guerre Mondiale.

En 1931, on relève une quarantaine de femmes travaillant pour les usines Seligmann de Vaucouleurs et 13 autres, confectionneuses, piqueuses, gillettiers pour Berthelot. C'est Marguerite Laurent née Burton, épouse d'André Laurent un mécanicien, qui gère pour Berthelot l'atelier de chemiserie. Les femmes se sont donc investies de plus en plus dans le travail salarié, certes peu rémunéré. Les autres s'activent toujours dans les fermes et le petit commerce. Les Verreries de Vannes-le-Châtel, pourvoyeuses d'emplois après la Seconde Guerre Mondiale, ne recrutent encore pratiquement personne en ces années Trente. On note tout au plus un maçon et un menuisier travaillant pour la famille Bourbonneux à la tête des Verreries, ainsi qu'un verrier. La population de Vannes et d'Allamps suffit encore amplement au fonctionnement de l'usine. On note plusieurs manœuvres chez Seligmann.

- **Le recensement de 1931** indique un nouveau curé, **Joseph Weber** originaire de Binden en Moselle. Sa gouvernante, Catherine Pignon, est mosellane. C'est Mademoiselle Catherine. **Monsieur Auguste Fringant**, en charge de la mairie depuis 1931, cédera en 1935 les rênes du pouvoir municipal à **Mr Pierre Bernard**, un agriculteur. **M. et Mme Bagnon à la rentrée d'octobre 1934 succèdent à M. et Mme Moine** et prennent en charge respectivement la grande et la petite classe.

Les statistiques de 1937 mentionnent encore 14 bûcherons et plusieurs maçons ; on note 3 marchands forains, les Maljean, deux aubergistes, le boucher M. Lecerf, qui travaille avec son beau-fils M. Arnould pour très peu de temps encore, un boulanger-épicer M. Michel, un coquetier M. Martin, un épicer-mercier M. Garnier, un peintre M. Joly, un menuisier M. Garnier, un marchand de bois M. Charles Fringant, propriétaire de la scierie.

Le début des Années Trente a été marqué par une grave crise économique partie des Etats-Unis. A partir de 1934, Hitler cumule tous les pouvoirs en Allemagne avec le titre de Reichsführer. En France l'année 1936 voit la victoire du Front populaire et les congés payés. Le ciel européen s'assombrit de plus en plus avec la faillite de la paix et la marche vers la guerre. Munich a marqué le recul des puissances face à Hitler. Le 3 septembre 1939 l'Angleterre, puis la France, déclarent la guerre à l'Allemagne.

Et aujourd'hui Uruffe, à l'aube du 21^{ème} siècle

Des changements sociologiques sont intervenus. La population était de 326 habitants en 1999. En dehors de deux GAEC, on ne trouve plus d'agriculteurs, très présents au lendemain de la Guerre. Disparus les petits commerces au profit des grandes surfaces implantées dans les banlieues de nos villes. Les Verreries de Vannes-le-Châtel en plein essor pendant les Trente Glorieuses n'emploient plus que très peu de monde, orientées qu'elles sont vers une production haut de gamme. La voiture est devenue incontournable autant pour faire ses courses que pour se rendre à son travail, parfois éloigné.

Des changements dans la physionomie d'ensemble. Des maisons affichent une façade embellie de même que l'ancien bâtiment communal, à l'angle de la Place et de la rue des Morlots ; des pavillons auxquels on peut accéder depuis celle-ci ou de la Voie de Vannes se sont implantés récemment, marquant ainsi une extension du village. Non loin de l'ancienne scierie, une usine ultra-moderne de façonnage du bois avec aux commandes les petits-fils de Charles Fringant.

Lorsqu'on emprunte depuis Vannes-le-Châtel l'ancienne départementale 18, on remarque à quelques centaines de mètres d'Uruffe un calvaire entouré d'une grille, érigé autrefois par la Famille Lataille. La tempête de 1999, qui a sévi dans la région, a dépouillé la route de ses arbres. En contre-bas dans le village, en prenant à gauche la rue de l'Eglise - baptisée jadis rue du Ruisseau de la Deuille - on peut voir encore aujourd'hui, à droite et en retrait, la grande bâtisse en pierre de l'ancien orphelinat, témoin d'un passé révolu. Des dizaines d'orphelines ont vécu ici dans la deuxième moitié du 19^{ème} et jusqu'à l'approche des années Trente. Adolescentes, elles étaient initiées à des travaux de couture sous la houlette d'une maîtresse d'ouvrage... des apprenties ouvrières. Un peu plus loin l'église, à l'édification de laquelle participèrent à des titres divers les paroissiens d'Uruffe groupés autour de leur pasteur, Etienne Petitgand ; rue Basse, la demeure avec tourelle et fenêtres à meneaux où venaient au 18^{ème} siècle séjourner les Vassimon, accompagnés de leurs gens. La Grande Rue qui vient rejoindre la Rue Chaussée - la Rue de la Route - débouche à cet endroit face à une maison ancienne qui fut autrefois un café, d'après l'ancienne propriétaire des lieux. La maison, transformée, avait vu son rez-de-chaussée augmenté d'un étage. Sur la porte d'entrée un médaillon portant une inscription latine « Auxilium Dei ne habitat ex eo loco » : l'aide de Dieu n'habite pas hors de ce lieu, ou encore le secours de Dieu est présent en cet endroit. A la Révolution, en pleine tourmente révolutionnaire, des âmes pieuses y auraient dissimulé un ciboire et des hosties saintes dans une cache, sorte d'armoire secrète aménagée dans l'une des alcôves... A quelque 50 m de là, à gauche, une ancienne maison qui fut une Poste aux chevaux, un ancien relais au temps des voitures publiques ; le ravalement a gommé l'inscription, encore visible après la guerre.

C'est loin tout cela, dira-t-on... proche aussi, en référence à l'échelle du Temps.